

AVIS DE TEMPÊTES

*Bulletin anarchiste
pour la guerre sociale*

.....
11 – 15 novembre 2018



| Résolument et sans compromis |

« Compagnons, maintenant il va y avoir une attaque terroriste contre le bâtiment du FSB d'Arkhangelsk, dont j'assume la responsabilité. Les raisons sont claires pour vous. En réponse au FSB qui fabrique des affaires [judiciaires] et torture des gens, j'ai décidé d'y aller. Je mourrai très probablement dans l'explosion, puisqu'elle s'active directement en appuyant sur le bouton attaché au couvercle de la bombe. Du coup, je vous demande de diffuser les informations sur l'attaque terroriste : qui l'a mené et ses raisons. Voilà, c'est tout. Je vous souhaite d'avancer résolument et sans compromis vers notre but. Je vous souhaite l'avenir radieux du communisme anarchiste ! »

Mikhail Vasilievich Zhlobitsky,
31 octobre 2018

Tels furent les derniers mots du compagnon anarchiste Mikhail Zhlobitsky. Quelques minutes plus tard, il a

déclenché une bombe artisanale dans le hall d'entrée du bâtiment abritant le FSB, les services secrets russes, à Arkhangelsk, au nord du pays. Trois officiers du FSB ont été blessés et le hall entièrement ravagé par l'explosion. Le jeune anarchiste, lui, a perdu la vie dans cette attaque vengeresse.

Après un premier moment de stupeur et de désarroi – car personne ne s'en prend à cet organe suprême et ultra-puissant de la répression qu'est le FSB – l'État russe n'a pas pu démentir ou cacher ce qui venait de se passer. Un jeune anarchiste a emmené puis déclenché de ses propres mains une bombe, fabriquée artisanalement, pour frapper le FSB, en réponse aux constructions policières et aux tortures contre des anarchistes, des antifascistes, des opposants. L'explosion rappellera violemment les détentions d'une vingtaine d'anarchistes et antifas-

OCTOBRE 2018

2/10, Montanaso Lombardo (Italie).

En Lombardie, les quatre grandes serres du centre de recherche CREA sont visitées par *Des anarchistes contre la misère de l'existant* et presque toutes les plantes expérimentales qu'elles contiennent détruites. Le CREA s'occupe de séquençage et de génie génétique des plantes (dont les dits OGM 2.0) et de la modernisation hyper-technologique de l'agriculture et de l'élevage. De gros tags « *No Biotech* », « *Ni ancien ni nouveau OGM* », « *Hambach résiste* » ont été laissés sur place. Notamment revendiqué en « *solidarité avec ceux qui luttent pour la défense de la terre contre la civilisation industrielle. Un salut complice aux compagnons et compagnonnes touchés par les opérations Scripta Manent et Panico.* »

11/10, Berlin (Allemagne). Plusieurs engins incendiaires déposés devant le siège de l'entreprise RWE-Innogy, rue Gauß dans le quartier de Charlottenburg, enflamment sa porte d'entrée. Revendiqué en solidarité avec la lutte contre la mine de lignite de Hambach, notamment parce que « *RWE fournit le jus qui fait fonctionner le capitalisme mondial, dont l'existence repose sur l'exploitation, le contrôle et la dévastation de l'humain et de la nature.* »

12/10, La Courneuve (France). En Seine-Saint-Denis, quatre voitures portant toutes le logo de l'office départemental d'HLM (*Seine-Saint-Denis*

cistes au cours de cette dernière année en Russie, dont la plupart a été soumis à la torture (tabassages, électrochocs, enlèvements dans la rue,...). Accusés d'appartenance à des « *organisations terroristes* » ou encore d'accusations fabriquées de toutes pièces (comme « *trafic de drogue* »), dix d'entre eux se trouvent encore en prison en attendant leur procès. Sous la torture, certains ont livré des noms, retirant dans la plupart des cas leurs déclarations par la suite, d'autres n'ont pas lâché le moindre mot. Certains compagnons se sont mis à l'abri en s'exilant hors du pays. A ce qu'en disent des anarchistes en Russie, la réponse du mouvement à cette nouvelle offensive répressive n'a pas été ce qu'elle aurait dû ou pu être. Nous qui écrivons ici, nous nous trouvons trop loin de cette situation pour pouvoir dire quelque chose sur ce dernier point, ne disposant pas d'une connaissance suffisante de la situation. Ce que nous savons en revanche, ce dont nous sommes convaincus, c'est qu'il en retourne de la responsabilité de tout un chacun, et donc de l'ensemble du mouvement, pour agir, freiner et saboter une telle avancée répressive, à travers la solidarité et en continuant chacun et chacune dans la mesure du possible à mener des attaques destructrices contre le pouvoir, plutôt que d'attendre un quelconque salut en ayant recours aux légalismes ou aux démocratismes. Et cela, au-delà des frontières.

Cette répression féroce intervient dans un contexte où en Russie, mais aussi en Biélorussie ou en Ukraine, il y a eu un fort renouveau de l'anarchisme ces dernières années. Plus d'une centaine d'attaques incendiaires ou explosives, souvent revendiquées par des compagnons, ont visé une multiplicité de structures de l'État, de capitalistes, d'opresseurs, et cela aux quatre coins de ce vaste territoire. En face, un appareil étatique omniprésent, des services secrets ayant carte blanche et continuant la longue tradition répressive de l'ex-KGB soviétique, un capitalisme oligarchique et brutal, tout cela dans un contexte de fort patriotisme parmi les masses, de nazi-fascistes particulièrement actifs, de guerres expansionnistes et de fortes difficultés pour se rencontrer, s'organi-

ser et mener une quelconque agitation de façon plus ou moins visible.

Face à un État qui déploie tout son arsenal pour tenter de contenir cette résurgence anarchiste et révolutionnaire devenue une épine gênante plantée dans son flanc de colosse, face à un État qui sévit brutalement, impitoyablement, à l'instar de comment il terrorise la population toute entière, un jeune anarchiste a pris une décision courageuse et tragique. Mikhaïl Zhlobitsky a décidé de rendre coup pour coup. Il est allé jusque dans la gueule du loup pour leur restituer un peu de la terreur qu'ils exercent au quotidien contre ses compagnons, contre ceux qui osent défier le pouvoir. Une attaque vengeresse qu'il a payé de sa vie. L'explosion de sa bombe a certes retenti à Arkhangelsk, mais elle a été entendue partout dans le monde. *En Russie, un anarchiste a commis une attaque contre le FSB en réponse aux affaires judiciaires montées de toutes pièces et aux tortures.* En Russie, un anarchiste s'est mis face à face avec l'ennemi assassin et tortionnaire. En Russie, quelqu'un a sacrifié sa vie pour que la voie vers la liberté de toutes et tous, la voie vers l'*avenir radieux du communisme anarchiste* reste ouverte à d'autres.



Combien de fois, acculés dos au mur, nous résignons-nous à accepter une infamie, une répression brutale, une couche supplémentaire de contrôle ? Combien de fois nous laissons-nous convaincre de n'être qu'impuissants face à un appareil répressif implacable ? Combien de fois permettons-nous aux charognards et aux fidèles serviteurs du pouvoir de traîner nos compagnons, nos idées et nos actions dans la boue ? Nous le savons, nous en sommes conscients, nous l'avons si souvent pensé en notre for intérieur et redit à nos complices : face à la répression, nous devons rendre coup pour coup. Par solidarité avec ceux qui, luttant contre le pouvoir, subissent ses foudres pour défendre l'idée anarchiste et son rêve. Pour ne pas permettre que le pouvoir, par sa terreur et son idéologie, par sa ré-

Habitat) sont cramées vers 9h du matin devant les bureaux de cet organisme. Il restera fermé plusieurs jours.

13-19/10, Trentin (Italie). Dans cette province qui accueille la tournée électorale du ministre de l'Intérieur de la *Lega* Salvini et son prédécesseur Minniti (pour le centre gôche) se déroulent plusieurs initiatives : deux trains bloqués (fumigènes, chaîne sur les voies et peinture sur la vitre du conducteur), sabotages de distributeurs de billets et cortèges sauvages... sans compter l'engin artisanal qui a explosé à Ala la veille du 13 octobre contre le local de la *Lega*.

14/10, Berlin (Allemagne). Dans la Rigaerstrasse (quartier de Friedrichshain) une patrouille de police essuie des jets de pierres pendant la nuit. Les pierres sont jetées depuis les toits.

14/10, Romagne (Italie). Dans la région, dix caméras de vidéosurveillance sont mises hors service (coupées, démontées ou obscurcies). Notamment revendiqué « *Pour la multiformité d'attaque joyeuse et destructrice. Une forte accolade à toutes les prisonnières anarchistes partout dans le monde !* »

15/10, Francfort (Allemagne). Deux utilitaires de *Vonovia*, la plus grande entreprise immobilière du pays, sont incendiés, à quelques jours d'une grande manifestation contre la spéculation immobilière dans la même ville.

15/10, Berlin (Allemagne).
Un véhicule de *Securitas* est incendié. Revendiqué par *FAI/FRI*, cellule *Amad Ahmad* en solidarité avec les anarchistes accusés dans les procès *Scripta Manent* et *Panico* (Italie) et ceux entraînés devant les tribunaux à Bâle (Suisse) pour une manifestation sauvage.

15/10, Athènes (Grèce).
Cinquante « *anarchistes et communistes* » attaquent le commissariat du quartier Omonia, au centre d'Athènes, brûlant des véhicules de police et des voitures personnelles de policiers. L'attaque est une réponse à l'assassinat de Zak Kostopoulos, un militant trans, sur cette même place par deux boutiquiers.

15/10, Rome (Italie).
Une cinquantaine de parcêtres de l'entreprise *Atac* sont sabotés en solidarité avec les accusés de l'émeute du 15 octobre 2011. *Atac* s'est constituée partie civile en vue de leur procès.

16/10, Besançon (France).
Dans le Doubs, un fourgon d'*Enedis* est incendié, les flammes se propageant à six autres voitures. Dans la nuit du 12 octobre, *Enedis* avait déjà perdu deux véhicules dans les flammes (un fourgon du même type et un utilitaire).

16/10, Paris (France).
Dans le 17^e arrondissement, quatre voitures de *La Poste* partent en fumée. Revendiqué, notamment en « *solidarité avec Krème qui subit les brimades des matons de la taule de Meaux. Solidarité avec la personne enfermée à Limoges pour*

pression et sa brutalité, réussisse à poser des obstacles infranchissables sur le chemin de la lutte révolutionnaire. Comme un air entêtant redevenu brûlant, qui lance que *c'est reculer que d'être stationnaire*. Comme ce communiqué d'anarchistes en Russie qui disait : « *Jusqu'à présent, les agents du FSB pouvaient, sur la base de leurs expériences, croire qu'ils pouvaient torturer et se moquer des gens, et que rien ne leur arriverait en réponse. Mikhaïl a montré que ce n'est pas le cas. Et il l'a montré non seulement à eux, mais à nous tous.* »

A présent un compagnon est mort. L'anarchiste Mikhaïl Zhlobitsky a péri. Mais il n'a pas été fauché par les sbires du pouvoir, il est mort en accomplissant ce qu'il avait décidé d'accomplir. Il est mort en agissant, en vengeance les incarcérés, les torturés, les réprimés. Sa détermination toute singulière, individuelle, précieuse, est devenue, disons-le sincèrement, rare parmi les ennemis de tout pouvoir. Sa détermination, son courage, sa décision, son geste implacable et tragique, s'inscrit au cœur d'un anarchisme qui cherche à se réaffirmer malgré tout, qui refuse obstinément de succomber aux appels à renoncer au rêve et au combat. Cet anarchisme qui peut mourir demain, suffoqué par un monde nouveau où ses mots, ses motivations, son éthique seront rendus incompréhensibles à d'autres par la domination, où ses partisans livrent peut-être les dernières batailles. Mais aussi de cet anarchisme qui peut renaître, retrouver sa force, hisser le flambeau de la guerre contre l'État, incarné par ces audacieux compagnons et audacieuses compagnonnes qui trouvent en eux-mêmes la force de déterrer la hache de guerre, d'une guerre sans merci contre tous ceux qui exploitent et oppriment. Nous ne pouvons qu'accueillir le geste de Mikhaïl Zhlobitsky comme un appel, comme une incitation, comme un encouragement à poursuivre contre vents et marées sur les sentiers d'un anarchisme de combat qui ne remise pas ses perspectives au fond des poches. Un anarchisme qui vibre dans ces inlassables compagnons et compagnonnes qui ne cessent de fixer leur regard sur un horizon de liberté.



Au moment d'écrire ces lignes, suite à l'explosion survenue à Arkhangelsk, une centaine d'anarchistes, antifascistes et opposants ont été convoqués par le FSB pour interrogatoire, d'autres ont été menacés par les services de l'État, plusieurs ont été arrêtés et accusés de préparation de nouvelles attaques, comme ce jeune anarchiste de 14 ans, Kirill Kuzminkin, arrêté à Moscou au prétexte d'avoir voulu préparer un attentat à la bombe contre une manifestation de nazi-fascistes, ou comme cet anarchiste de Kaliningrad, Vjačeslav Lukičev, accusé d'apologie de terrorisme. D'un autre côté, de nouvelles attaques ont recommencé à viser les structures du pouvoir. Le 7 novembre à Taganrog, il y a eu une tentative d'incendie du local du parti du gouvernement *Russie Unie*. Le 10 novembre à Saint-Petersbourg, un molotov a été lancé contre l'entrée du siège local de la télévision *NTV*, le molotov ayant malheureusement rebondi. Le même jour à Moscou lors d'un rassemblement devant les bureaux de l'administration pénitentiaire, le feu a été mis à l'une de ses portes. L'État russe sévit contre un mouvement encore jeune et qui cherche, comme tous les anarchistes du monde entier, ses chemins pour lutter. Il ne s'épargne aucun effort pour atteindre son but : éteindre la flamme de la lutte anarchiste dans ces contrées lointaines. Que l'oxygène de la solidarité vole jusque là-bas, maintenant.

En avant compagnons, avec en mémoire Mikhail Zhlobitsky et toutes celles et ceux tombés avant lui sur les sentiers de la lutte anarchiste. En avant compagnons, *résolument et sans compromis*.

Mort à l'État, vive l'anarchie.



l'incendie de la gendarmerie
[en réalité avec l'incendie de véhicules dans la gendarmerie].
Solidarité avec les anarchistes
qui gardent la tête haute face à
la répression en Italie.»

17/10, Braine-le-Comte
(Belgique).

Dans la nuit, le bâtiment abritant plusieurs services municipaux est frappé par un incendie. L'ensemble du bâtiment est ravagé par les flammes, détruisant le matériel informatique, les serveurs ainsi que certaines archives de l'administration. Une vitre a été brisée avant de mettre le feu au bâtiment.

17/10, Patras (Grèce).

Sabotages (feu, casse, peinture) coordonnées contre 8 distributeurs de billets en réponse à l'assassinat de Zak. Revendiqué par *des anarchistes*.

18/10, Barcelone (Espagne).

Suite à l'expulsion du squat *Ka La Trava*, situé dans le quartier de Gracia, une manifestation sauvage se déroule le soir même, ponctuée de barricades de containers et de mobilier urbain en feu, et d'agences immobilières aux vitres détruites. Le lendemain matin, un groupe d'une vingtaine de personnes cagoulées interrompt le trafic routier près de 20 minutes en montant des barricades sur l'un des principaux axes de la ville.

18/10, Turin (Italie).

Révolte incendiaire dans le centre de rétention (CPR) situé corso Brunelleschi. Le feu a mis hors service partiellement ou totalement plusieurs

bâtiments de cette prison pour sans-papiers.

18/10/2018, Athènes (Grèce).
Les *Conseils illégaux drapetomaniques FAI/FRI* revendiquent l'incendie criminel qui a frappé le *Conseil Juridique de l'État*, organe qui s'occupe de la défense juridique des intérêts et des serviteurs de l'État, au centre-ville d'Athènes le 9 octobre 2018. Ni la revendication, ni les médias ne précisent les dégâts que l'engin incendiaire a causé.

19/10, Madrid (Espagne).
Une émeute éclate dans la prison pour sans-papiers (CIE) d'Aluche. « *Des migrants ont utilisé des bancs comme des béliers, s'en prenant aux 12 policiers en poste à ce moment-là. Parmi les blessés, deux policiers ont été grièvement touchés* » et ont du être hospitalisés. Au total, dix flics et un migrant sont blessés lors de cette tentative d'évasion collective.

19/10, Bourgoin-Jallieu (France).
En Isère, un bâtiment de la mairie est attaqué dans la nuit. Après qu'une de ses vitres ait été brisée avec un pavé, le premier étage abritant le service juridique de la ville est partiellement incendié.

19/10, Villejuif (France).
Dans le Val-de-Marne, le mât de plus de huit mètres de haut qui devait recevoir sous peu une caméra de vidéosurveillance à reconnaissance faciale haute-définition, gît désormais à terre, abattu à la disqueuse.

| Une mine de mort |

De 1971 à 1986, la mine de Salau tourne à plein régime. Malgré une présence importante d'amiante dans le sol, du tungstène en est extrait. Les déjections de la mine créent deux terrils en libérant des particules d'amiantes et autres cancérogènes aux alentours. Trente-trois ans après, on y retrouve un cocktail de produits chimiques, notamment de l'arsenic et de l'antimoine, qui continuent de se diffuser dans la nature.

Ce ne sont ni la pollution, ni les 15 mineurs morts du cancer qui ont fait fermer cette mine. C'est tout simplement les aléas de la concurrence dans ce monde capitaliste. La mine de Salau ne pouvait plus faire face à la production chinoise, les entrepreneurs sont partis investir ailleurs en laissant derrière eux leurs deux tas de merdes toxiques et d'autres surprises polluées à l'intérieur des galeries.

Le tungstène « un minerais précieux »

Quand on combine du tungstène avec de l'acier, il devient un alliage très dur qui résiste à la chaleur. Ces alliages sont notamment utilisés par l'industrie de l'armement pour concevoir toutes sortes d'abominations : munitions, blindage de char, têtes d'obus et autres types d'outil de meurtres métalliques.

Chercheurs de tungstène et de combines

Michel Bonnemaïson, patron de *Varsican Mines SAS* souhaite rouvrir cette mine pour s'en foutre plein les poches. En 2014, il dépose un permis exclusif de recherche (PER) auprès de l'État et trouve un investisseur : *Juniper Capital Partners*, une société confortablement planquée dans un paradis fiscal des îles vierges Britanniques. Deux ans plus tard, l'État se dépatouille tant bien que mal d'un scandale de plus, l'affaire « Panama Papers ». Bonnemaïson doit alors se dégoter d'autres pourritures un peu plus présen-

tables : *Apollo Minerals*, soi-disant spécialiste dans l'extraction du tungstène.

Pour autant, les fonds de départ sont restés les mêmes : A. Kejriwal, de *Juniper Capital Partners* a confié son fric à *Apollo Minerals* pour en devenir le directeur non exécutif. À l'heure actuelle, *Varsican Mines* vient de terminer ses magouilles pour faire partie du groupe de ses « *nouveaux investisseurs* » et projette de creuser une galerie de recherche de 2km de long.

Avec un peu de patience, de bons contacts et en tirant sur les bonnes ficelles, Michel Bonnemaïson a compris qu'il était simple de s'accorder avec l'État, qui avance aveuglément aux côtés du capital en défonçant la planète quotidiennement. Devant la montée du cours des métaux, ils s'agitent tous pour relancer l'exploitation des sous-sols en essayant de nous faire passer la pilule, sous couvert de mines « *propres et responsables* ».

La société industrielle se contrefout de l'avenir de ce monde, du moment qu'elle en tire profit en marchandisant tout sur son passage.

À Salau ou ailleurs, il n'y a rien à attendre de l'État. Son rôle n'est-il pas de servir celles et ceux d'en haut tout en maintenant ceux et celles d'en bas bien sagement à leur place ?

Le « développement économique » promis avec cette mine comme avec les autres ne profitera pas à tou.te.s de la même manière : pendant que certain.e.s travailleront dans des produits cancérigènes pour des salaires misérables, d'autres resteront à l'abri pour amasser les profits.

Heureusement, tout ne se passe pas comme prévu...

Dans la nuit du 25 au 26 avril 2018, c'est probablement le cœur chargé de lucidité que des anonymes ont décidé de s'attaquer à ce projet mortifère. Un mur est tombé à coups de masse, des flammes sont montées au ciel, ravageant entièrement un des bâtiments techniques de la mine. Dans la foulée, le

20/10, Offemont (France). Dans le Territoire-de-Belfort, un local de l'office HLM du département, *Territoire Habitat*, est entièrement ravagé par un incendie vers 4h30 du matin. Un volet a été forcé, le double-vitrage d'une fenêtre défoncé, puis un molotov balancé à l'intérieur.

21/10, Barcelone & Madrid (Espagne).

Le 21 octobre à Barcelone, trois banques et une agence immobilière sont attaquées (vitres taguées et détruites), respectivement dans les quartiers de Gràcia et de Sants, en solidarité avec le squat expulsé *Ka La Trava*.

Le 27 septembre à Madrid, dans le quartier de Vallekas, les vitres d'une agence immobilière de *Tecnocasa* avaient déjà été détruite, et l'agence remplie de peinture, en solidarité avec les CSOA *La Gatonera* et *Ka La Trava* sous expulsion.

25/10, Saint-Denis (France). En Seine-Saint-Denis, deux caméras de vidéosurveillance sont incendiées vers 22h, après que des inconnus soient montés en haut du mât grâce à une échelle.

26/10, Athènes (Grèce). Des *anarchistes* mettent à sac le local des *Jeunesses Communistes* du Parti Communiste Grec, en réponse au fait que ceux-ci avait agressé des lycéens anarchistes lors d'une réunion estudiantine.

28/10, Titz (Allemagne). En Rhénanie-du-Nord-Westphalie, quatre bus de

la société de transport *Tirtey* partent en fumée sur le parking de l'entreprise. Cette dernière avait offert ses services aux organisateurs d'une manifestation pro-mine de lignite à Hambach, tandis que quelques jours auparavant, c'était la police qui avait fait appel à elle pour transporter... des manifestants arrêtés lors d'une action de protestation contre la mine.

30/10, Rome (Italie).

Dans le quartier de Nomentano, le siège du syndicat UGL (*Union générale du travail*) perd vitrine et l'intérieur du local est saccagé. le responsable local du syndicat est membre du parti au pouvoir, la *Lega*.

NOVEMBRE 2018

1/11, Berlin (Allemagne). Suite à l'annonce de Google d'abandonner son projet de *Google Campus* dans le quartier de Kreuzberg, qui faisait objet d'une lutte déterminée, la grande porte d'entrée de son siège en construction dans la rue Tucholsky est fracassée. « *L'essence réside dans la décision libératrice de passer soi-même à l'action* », dit notamment la revendication

1/11, Queyras (France). Série de sabotages contre les équipements de l'industrie du tourisme hivernal sur le domaine de Molines/Saint-Véran : vannes, supports d'enneigeurs, ordinateur de commande et coffrets électriques détériorés, ainsi que des goupilles arrachées retenant les roues des enneigeurs mobiles et des timons.

sol d'un autre local s'est fait grignoter par le feu et quelques dizaines de milliers d'euros sont partis en fumée...

Suite à cela, c'est sans grande surprise que l'association pour promouvoir l'exploitation responsable de la mine de Salau (PPERMS), la CGT et la fédération des chasseurs de l'Ariège lancent un appel citoyen pour manifester le 9 mai à St-Girons. Environ 500 personnes sont présentes, pour réclamer l'ouverture de la mine en condamnant « *l'incendie terroriste* ».

On pourrait se demander ce que vient foutre la fédération des chasseurs de l'Ariège là-dedans. Étant propriétaire du terrain où a eu lieu l'incendie, il semble clair que la fédération désire prendre quelques billets sur le dos du carnage écologique qui se prépare.

Quant à la CGT (et autres syndicats), il n'est plus à prouver qu'elle est au service du pouvoir et participe activement à atténuer la rage des exploités en leur distribuant des miettes que l'État veut bien leur laisser, aromatisées à l'amiante ou pas d'ailleurs...

Parce que l'exploitation d'une mine est mortifère pour la nature, les animaux et les humains !

Parce qu'il est préférable de laisser le tungstène au fond d'une mine plutôt que de l'extraire pour qu'il finisse au fond d'un crâne !

Mettons leur des bâtons dans les roues !

La mine de Salau ne doit pas rouvrir !

[Texte d'une affiche vue sur les murs en Ariège, été 2018]

| Une inquiétude |

Nous sommes le 18 mars 1931. A Montevideo, en face de la prison de Punta Carretas, la police pénètre dans l'immeuble où se trouve la charbonnerie *El Buen Trato*. À sa grande surprise, elle y découvre un trou dans le plancher, un puits parfaitement éclairé qui s'enfonce profondément. À côté de la cavité, il y a un billet qui dit : « *La solidarité entre acrates ne se réduit pas à des paroles* ». Quelques instants avant la descente policière, sept anarchistes et quatre autres détenus venaient de s'évader de la prison. L'évasion fut organisée par ces anarchistes qui faisaient partie des groupes d'action agissant en Amérique du Sud dans les années 20 et 30. On peut trouver le récit détaillé de cette évasion dans un petit livre qui vient d'être publié sous le titre « *Charbonnerie El Buen Trato* »*.

Après avoir lu ce livre, ou plutôt, en me confrontant à travers sa lecture à l'expérience historique de ces anarchistes, j'ai ressenti une inquiétude en y réfléchissant. Une inquiétude qui pourrait me pousser vers le désespoir, ce que généralement mon cerveau et mon cœur m'interdisent catégoriquement. Cette inquiétude, je crois, provient de ce constant : comment se fait-il qu'à ce moment-là, ces anarchistes faisaient preuve d'une telle détermination, d'une telle conviction, d'une telle constance – d'ailleurs, malgré de nombreux « *échecs* », si on peut les nommer ainsi ? Bien sûr que c'étaient des hommes extraordinaires et exceptionnels, dans le sens de « *hors du commun* ». Mais si leurs caractères et leurs volontés les ont rendus capables des choix qu'ils ont fait, je me dis que ça devait aussi être lié à ce qui les entourait, à l'anarchisme qu'ils respiraient autour d'eux et qu'ils créaient à leur tour. Il y avait dans leur anarchisme quelque chose qui, si je peux me permettre, a été perdu. D'où mon inquiétude, d'où les doutes qui m'assaillent...

Il n'y a rien à faire. Si nous – et je parle là d'un nous de celles et ceux qui se reconnaissent dans un anarchisme d'action, pour les autres, je ne sais pas si ce discours peut avoir un quelconque intérêt – sommes

1/11, Thessalonique (Grèce). Des anarchistes jettent des pierres et de la peinture contre le siège du fournisseur d'électricité grec *DEH*, notamment suite à sa menace de couper le courant à un squat.

2/11, Besançon (France). Dans le Doubs, quatre véhicules « *représentatifs des institutions de la ville* » sont attaqués dans différents quartiers : deux des journaux de l'*Est Républicain* (une incendiée et l'autre au pare-brise fracassé à coup de pierre), plus une voiture *Citiz*, réseau de voitures en libre-service et une du *Conservatoire* incendiées.

2/11, Belfort (France). Deux conteneurs à poubelle sont incendiés sous un lampadaire abritant une caméra de vidéosurveillance, détruisant le système électrique des yeux de l'Etat. C'est la seconde fois une semaine.

3/11, Montélimar (France). Dans la Drôme, le lycée des Catalins doit fermer plusieurs jours : dans la nuit, 70 de ses vitres reçoivent des coups de masse, tandis qu'une salle dédiée au SIN (*Système d'Information et Numérique*) est incendiée.

4/11, Athènes (Grèce). L'*Institut Français*, institution diplomatique dépendant de l'ambassade de ce pays, est attaquée avec de la peinture et des pierres, en solidarité avec les personnes de Briançon en procès pour avoir aidé des migrants à traverser la frontière. Des tags « *Burn all*

borders / Fuck the State / (a)
cerclé » et « *Free Briançon 4+3* »
ont été laissés sur place.

4/11, Sainte-Livrade (France).
Dans le Lot-et-Garonne, les
1300 mètres carrés de l'hôtel-
restaurant de luxe *Le Domaine*
de Bugatel, sur un site flambant
neuf dont les travaux étaient
sur le point de s'achever,
partent entièrement en fumée.

4/11, Ostie (Italie).
Un engin artisanal incendiaire
explose contre le local de
CasaPound, endommageant
son rideau métallique.

4/11, Rovereto (Italie).
Dans le Trentin, incendie du
système hydraulique de deux
excavatrices sur un chantier
de la société *Misconel*. Un
tag précise « *Vengeance pour*
les Fratte », ces terrasses
de montagne détruites par
l'entreprise dans le village de
Mori.

6/11, Pont-de-Claix (France).
En Isère, le local de la police
municipale est totalement
ravagé dans la nuit par les
flammes, après qu'une vitre ait
été brisée et des hydrocarbures
versés à l'intérieur.

7/11, Kouaoua (France).
En Nouvelle-Calédonie, une
centaine de mètres de la
serpentine – tapis roulant de
11 kilomètres qui achemine
le minerais de nickel vers le
port – sont incendiés vers 17h.
Il s'agit du 13e sabotage de la
sorte depuis juillet 2017 contre
cette infrastructure-clé de
l'entreprise SLN.
Le 10 novembre, deux
nouveaux incendies (à 4h du
matin puis 18h30) ravagent

prêts à jeter un regard sans pitié sur nous-mêmes,
on ne peut que constater que cette constance, cette
détermination, cette conviction de ces anarchistes
d'antan ne se manifeste pas tellement aujourd'hui.
Certes, nous sommes les fruits de notre époque, nous
avons, tout comme le reste de nos contemporains,
subi des décennies d'aplatissement, d'abrutissement
et de pacification, nous avons en face de nous un en-
nemi qui n'a peut-être jamais été aussi bien équipé
pour éradiquer ou désamorcer toute tentative sub-
versive, nous sommes entourés d'une marée de gens
qui semblent se complaire dans cette pâle vie d'ex-
ploités. Mais tout cela peut aussi sonner comme de
trop pauvres excuses, comme des baumes à mettre
sur nos plaies. Combien d'entre nous – et c'est là une
question à laquelle personne n'est supposé répondre,
au sens que c'est une question que chacun et chacune
peut s'adresser à soi-même, soyons clairs – seraient
aujourd'hui prêts à passer une année entière à mon-
ter un commerce en face d'une prison, abandonnant
toute autre activité, afin de fournir une couverture
adéquate pour creuser un tunnel et arracher des
compagnons qui y sont reclus ? Combien risqueraient
leur propre liberté pour celle de leurs compagnons ?
Ou pour venger les tortures infligées aux leurs, les
massacres commis au nom du pouvoir ?

Voyons, ce n'est pas une question morale que je
propose de discuter. L'objet n'est pas d'établir un
catéchisme de ce qu'un anarchiste doit faire et doit
assumer. Une telle façon de procéder n'est que de
la bêtise, et en plus, comme on a pu le voir chez les
révolutionnaires autoritaires qui ont souvent procé-
dé de la sorte, cela peut certes parfois marcher sur
une courte durée, mais jamais à moyen terme. Non,
ce n'est pas une question moraliste. C'est une ques-
tion éthique, c'est-à-dire une question qui touche au
rapport entre l'individu et ses pensées, ses désirs,
ses choix. Constaté qu'une certaine constance, une
certaine passion si on veut, une certaine détermi-
nation, n'ont pas seulement disparues aujourd'hui des
cercles d'anarchistes, mais qu'en plus elles sont re-
gardées avec suspicion, mépris ou une fausse admi-
ration qui ne fait que faciliter une prise de distance
confortable, n'est pas trop difficile. Ce qui est difficile,
c'est de réfléchir sur les façons de dépasser ce *nihi-*

lisme passif comme l'aurait appelé le philosophe au marteau, qui utilisait ce terme pour pointer du doigt l'aplatissement général d'individus, devenus incapables d'aspirer, de se battre, de croire en quoi que ce soit.

Personnellement – car comme déjà dit, c'est là une question qui ne peut que se poser individuellement, sans les appuis ni les freins d'une quelconque collectivité – je crois qu'il s'agit notamment de se débarrasser de quelque lest, de quelque ballast, qui nous a été mis sur le dos, et qu'on finit par ressentir comme faisant partie de soi à force de s'y habituer. Il y a des choses que cette société nous offre en abondance (vous ne trouvez pas que c'est un peu suspect, d'ailleurs?), mais qui ne font que freiner le développement de notre individualité, qui nous rendent, au contraire, plus idiots et plus soumis. Ces choses-là viennent structurer notre vie, nos rapports, notre temps et étouffent les possibilités *d'autre chose*. Je pense qu'il s'agit de saisir une hache et de briser ces chaînes-là. Et j'utilise la métaphore de la hache aussi parce que je pense que c'est un choix violent, au sens qu'il ne nous laisse pas indemne, que cette hache fait aussi une entaille dans ce qui est devenu désormais, et probablement malgré nous, notre propre chair.

Une fois débarrassés de ce qui est toxique pour notre individualité, et si l'anarchisme n'est pas une idéologie, s'il n'est pas seulement une série d'idées et de méthodes de lutte contre la domination, mais aussi une éthique, c'est-à-dire un rapport à la vie même, alors... n'importe laquelle de nos rencontres peut produire l'étincelle, peut provoquer l'échange d'idées qui n'est pas fait pour passer du temps, pour dormir plus tranquillement, mais pour rendre possible ce que faisait vivre ces anarchistes expropriateurs des années 20 et 30 autour du Rio de la Plata : *l'action*. Il n'y a que l'action qui transforme, il n'y a que l'action qui libère, il n'y a que l'action qui fasse mal à l'ennemi.



Dans le monde actuel, on peut tout désirer et tout rêver, en tout cas parmi ce qui existe déjà, on peut même y accéder si on a de la thune : faire des voyages, voir

respectivement une trentaine et plusieurs centaines de mètres du tapis roulant.

7/11, Rome (Italie).
Le *Groupe d'action pour la diffusion de l'action néoluddiste* revendique l'incendie en septembre d'un camion-grue servant d'antenne de substitution, vu que l'antenne-relais visée avait déjà été détruite par d'autres à leur arrivée sur place. Notamment « *en solidarité avec Paska, Ghespe et Giova, avec tous les anarchistes incarcérés. Mort à l'Etat et à ses larbins !* »

8/11, Cornebarrieu (France).
En Haute-Garonne, un sans-papier réussit à s'évader du centre de rétention (CRA) en se faufilant entre les grilles du portail d'entrée.

9/11, Amay (Belgique).
Un car de ramassage scolaire est incendié et détruit dans la nuit.

12/11, Madrid (Espagne).
Au nord de la ville, 20 distributeurs de billets sont sabotés au marteau. En solidarité avec les personnes arrêtées le 29 octobre pour d'autres attaques contre des banques et la compagne Lisa, incarcérée depuis 2016 suite à un braquage.

13/11, Turin (Italie).
Dans la nuit, plusieurs vitres du siège de l'entreprise *Lavazza* sont brisées à la masse dans le quartier de San Mauro Torinese. Sur place, des tracts précisent « *Lavazza chasse les pauvres du quartier Aurora* » et « *Non à la surveillance spéciale* ».

du pays, consommer à volonté, s'acheter placebo sur placebo pour noyer l'ennui, et ainsi de suite. Mais tout cela, en fin de compte et en tout cas pour moi, n'a qu'un goût insipide. Ce ne sont que des fantômes, des spectres, de l'illusion. Je dois entraîner mes yeux et mes sens pour voir qu'il s'agit au final d'un château de fantômes, je dois les aiguïser, sous peine de me laisser engluier.

Contre ce qui nous a été vendu pendant tant de décennies comme de la « critique sociale » proclamant la fin de l'Histoire, la fin des Grandes Narrations, la fin des mythes, la fin du « *sacrifice pour des idées* » et qui se révèlent n'être que des idéologies au service du pouvoir pour désarmer la subversion, je pense qu'il nous faudra retrouver la force de rêver. D'oser rêver jusque des choses les plus folles, comme une révolution sociale ou une liberté sans mesure. Car, et je le crois

profondément, c'est quand nous sommes capables de tels rêves que nos mains deviennent capables de tout. C'est là, lorsque l'alchimie de la conviction individuelle, de l'exigence éthique de vivre une vie qui en vaille la peine, que l'ouverture vers les efforts que requiert l'action révolutionnaire peut commencer à agir. Et je ne doute pas qu'elle agira pour transformer toute rencontre en possible conspiration, tout échange d'idées en début de projet, toute indécision en dépassement de la crainte.

Et alors, à notre tour, on pourra laisser un billet plein de détermination et de promesse dans un monde qui massacre et étouffe : « *la solidarité entre acrates ne se réduit pas à des paroles* ».



* *Charbonnerie El Buen Trato*, ed. Tumult (Bruxelles), octobre 2018, 74 p.

« *Nous devons agir, dans tous les moments de la vie, d'accord avec notre façon de voir et de penser, de sorte que les critiques ou les reproches d'autrui trouvent en notre individualité, protégée par les plus sains concepts de liberté et de responsabilité, une muraille solide où ils viendront se briser. C'est ainsi que nous serons conséquents avec nos idées.*

Mon cas, camarade, relève de 1^{er} ordre amoureux.

Je suis une jeune étudiante. J'ai foi dans la vie nouvelle. Je crois que grâce à notre action, individuelle ou collective, nous pourrions arriver à un devenir d'amour, de fraternité et d'égalité. Je veux pour tous ce que je veux pour moi : la liberté d'agir, aimer, penser, etc. Enfin, je désire l'anarchie pour l'humanité toute entière. Je crois que, pour y parvenir, nous devons faire la révolution sociale. Mais je suis également d'opinion que pour arriver à cette révolution, il est nécessaire de se débarrasser de toutes espèces de préjugés, conventionnalisme, fausses morales, codes absurdes. Et en attendant qu'éclate la grande Révolution, c'est une œuvre que nous devons accomplir dans tous les moments de notre existence. Pour que cette Révolution arrive, d'ailleurs, il ne faut pas se contenter de l'attendre, mais la faire par notre action quotidienne. Là où cela nous est possible, il nous faut tâcher d'interpréter le point de vue et conséquemment humain. En amour, par exemple, nous n'attendrons pas la Révolution pour nous unir librement, faire fi des préjugés, des barrières, des mille men songes qui nous font obstacle. »

Josefina América Scarfó,
Buenos Aires 3 décembre 1928

[Début de la lettre envoyée à E. Armand, reproduite dans *L'En-dehors*, 20 janvier 1929]



LE COFFRE AUX PERLES

Le retour des Gardes rouges

Le 10 novembre 2018, le site *paris-luttes.info* a adressé à ceux et celles qui vont dans les manifs pour faire du bordel une « contribution stratégique pour l'assaut du vieux monde ». Rédigée de façon suffisamment terre-à-terre, pas trop longue et en langage technique pour être comprise par tous les militants qui infestent la capitale, elle propose notamment de s'inspirer d'une expérience du passé : « Organisé et discipliné, le Black Panther Party proposait des modes d'action pertinents, capables de servir le peuple et d'être soutenus par lui. Et la peur changeait de camp. Mais cette pratique offensive proposée par le Black Panther Party ne faisait sens que parce qu'elle était incluse dans un répertoire d'actions plus large – mêlant radicalité politique et pragmatisme social. » Tout le monde a bien enregistré le message ? Organisation, Discipline, Parti, Servir le peuple, Pragmatisme social ...rien de nouveau sous le soleil du gauchisme, on émet toujours des directives pour reproduire le vieux monde. Ah, que seraient belles ces unités politico-militaires capables de servir pragmatiquement le peuple sous la direction du Parti ! Ah, qu'il serait magnifique que ces incorrigibles casseurs incontrôlés deviennent enfin de braves petits soldats disciplinés !

Le Parti des amis

Un vieux débat est en train d'émerger dans la petite cour de récréation intellectuelle qui s'ébroue tous les lundis matins dans le magazine culturel. Non pas que faire

d'un Eric Hazan qui entre un bouquin de Lénine et un autre de Mao nous prie de cesser de vilipender la police afin de maximiser les chances d'une fraternisation avec elle. Non, on ne rompt pas pour si peu avec la main qui nous publie. Au mieux on se pince le nez et on se bande les yeux.

En fait, voici les termes de ce passionnant débat qui n'est pas si étranger aux deux maîtres cités plus haut : « *La question qu'on doit se poser, à nouveau, est celle de la création d'un parti révolutionnaire. Le Parti intransigeant, impossible, qui relie les forces de nos affections... Je nomme la multiplication de ces gestes de destitution de la totalité avec l'oxymore « Parti de la multiplicité ». On pourrait aussi l'appeler, à nouveau, le parti des communistes.* » (Josep Rafanell i Orra, lundimatin, 25 mai 2018). Ce à quoi un autre idiot utile du parti trop visible vient de répondre : « *Pourquoi un Parti ? Et un Parti des communistes (par exemple) ? C'est avec beaucoup d'attrait, et non d'un scepticisme critique, que je relance la question (en espérant l'avoir bien entendue), à laquelle il est sans doute trop tôt pour répondre. Mais peut-être en vue d'une échéance prochaine de rencontre qui afficherait : « Tout le monde aspire au communisme »... ?* » (Patrick Condé, lundimatin, 12 novembre 2018)

Fini de tourner autour du pot de la composition tactique et destituante avec le pouvoir sous des labels disparates : appelistes et appelés, CMDO, entreprises de restauration collective ou Comité invisible : *Parti des communistes*, voilà un pot-pourri à la hauteur de l'ambition de ses petits-chefs politiques. Opportuniste comme de l'entrisme trotskyste. Contondante comme un service d'ordre maoïste. Hégémonique comme un appareil stalinien. Et intégratrice comme de la rhétorique négriste.

Les jeux de mot usés entre *prendre parti* et le *Parti*, entre les *communes*, les *communs* et le *communisme* autoritaire retrouvent enfin leur débouché naturel.

| Revues, livres & journaux |

Raoul Vaneigem, *Contribution à l'émergence de territoires libérés de l'emprise étatique et marchande*, ed. Payot-Rivages (Paris), septembre 2018, 186 p.

Si un lieu commun affirme qu'on peut avoir plusieurs vies, un être humain peut-il pour autant mourir plusieurs fois sans n'être plus qu'un cadavre ambulant, soit littéralement *un zombie* ? Prenons par exemple le cas du situationniste Raoul Vaneigem, qui s'est rendu célèbre pour avoir, le 15 mai 1968, quitté un Paris déjà en pleine agitation révolutionnaire, pour rejoindre sur la côte méditerranéenne le lieu de ses vacances programmées, non sans avoir apposé sa signature au bas d'une proclamation appelant à l'action immédiate. C'est certainement ce jour-là qu'il a pour la première fois commencé à se métamorphoser en mort-vivant, pris dans la lutte implacable entre un *négatif à l'œuvre*, un négatif créateur de mondes qui n'aurait pas peur des ruines pour affirmer sa poésie subversive, et un positif qui se raccroche désespérément à l'ennui et l'esclavage des temps présents.

Après avoir dans un dernier sursaut fait l'apologie de Ravachol, Durutti et Coeurde-roy, posant par exemple dans la préface à un recueil de ce dernier paru en 1972 (*Pour la révolution*, ed. Champ Libre) que « *l'organisation spectaculaire incite plus impérativement à la violence que les terroristes du passé* », puis avoir proposé en 1974 des thèses importantes sur le sabotage et l'autogestion généralisée, il a petit à petit tranché en faveur de ces congés du négatif qui l'avaient conduit à quitter la capitale pendant le joli mois de Mai. Sa mue devint toujours plus irréversible à partir des années 80, bien loin d'un sabotage de l'existant qui « *encourage*



partout la liberté et le renforcement des passions, l'harmonisation des désirs et des volontés individuelles », loin de ce jeu subversif qui « *habitue à l'autonomie et à la créativité, et sert de base réelle aux relations que les révolutionnaires souhaitent établir entre eux.* » Faute d'avoir su saisir dans toute sa portée que le positif (de la survie à la vie, *dans ses mots à lui*) ne pouvait naître que du négatif dans un même élan – soit que toute hypothèse de libération est liée à une rupture violente avec la société actuelle –, notre zombie a fini par s'en prendre à la plupart des manifestations de désordre qui l'entouraient. Mue après mue, il en est même venu à assimiler le négatif venu d'en bas (rage, révolte, émeutes ou sabotages) à l'oppression ravageuse qui nous surplombe, au nom d'une sécession magique à *l'intérieur et à côté* du monde de la domination. Comme un Chiapas zapatiste qui aurait pris les armes pour immédiatement renoncer à s'en servir, en finissant par présenter sa propre candidature à l'élection présidentielle mexicaine de 2018. Comme une ZAD de Notre-dame-des-Landes dont les petits entrepreneurs de la lutte finiraient par s'approprier les terres occupées en les réintégrant dans le carcan de l'Etat. Mais procédons par ordre, avec quelques exemples illustrant chacun un épisode de la guerre sociale de ces dernières décennies.

En 1995, Vaneigem fit paraître entre deux articles alimentaires pour *l'Encyclopaedia Universalis* un petit ouvrage à bon marché destiné à la jeunesse rebelle. Dans son *Avertissement aux écoliers et lycéens* (ed. Mille et une nuits) qui fut un succès dans les supermarchés du livre, il admonesta son jeune

public à ne surtout pas désertier les bancs de l'école et à encore moins détruire cette dernière, mais à la transformer de l'intérieur avec ses profs et ses parents ! D'une part « *parce que le réflexe d'anéantissement s'inscrit dans la logique de mort d'une société marchande dont la nécessité lucrative épuise le vivant des êtres et des choses* », et d'autre part parce que s'en prendre matériellement à l'école ne ferait que profiter « *aux charognards de l'immobilier, aux idéologues de la peur et de la sécurité, aux partis de la haine, de l'exclusion, de l'ignorance* » (p.14). Et puisque détruire serait encore *participer* à la société, selon le refrain stalinien bien connu sur les vitriers et les assureurs repris ici sans vergogne par notre zombie, pourquoi ne pas aussi du coup défendre les bons juges, ces « *magistrats courageux brisant l'impunité que garantissait l'arrogance financière* » (p.73), ou encore la convergence de toutes les cages, vu qu' « *il serait regrettable que l'école cessât de s'inspirer de la communauté familiale* » (p.63) ? Est-il utile de préciser que cet *Avertissement* sortit un an à peine après un vaste mouvement émeutier parti des lycées techniques contre une réforme de leur précarité (l'instauration du *Contrat d'insertion professionnelle*, CIP), qui dut être retirée par le gouvernement sous la pression de la rue, suite aux nombreux pillages, affrontements et incendies ?

Dix ans plus tard, en 2008 pour le quarantième anniversaire de son séjour méditerranéen, Vaneigem apporta une nouvelle pierre à l'enterrement consommé des barricades et du sabotage, en sortant un tract titré *Mise au point*, dans lequel il ne se priva pas d'en remettre une couche sur la protection des casernes de la domestication généralisée. C'est ainsi qu'il fustigea la « *communio d'esprit* » entre « *l'abruti* » qui « *brûle une école* » et « *la brute affairiste qui accroît ses bénéfices en détruisant le bien public.* » Dans ce court texte au raccourci digne d'un ministre de l'Intérieur de gôche, on sent bien que les trois semaines de nuits enflammées d'octobre-novembre 2005 parties de

plusieurs banlieues parisiennes auraient pu troubler le sommeil de l'ami d'un *bien public* qui n'est autre que celui de l'Etat, s'il n'avait pas été depuis longtemps un cadavre réduit à errer parmi les vivants. Un de ceux qui parle de révolution en étant totalement incapable de comprendre « *ce qu'il y a de subversif dans l'amour et de positif dans le refus des contraintes.* »

Mais qu'on ne s'y trompe pas, la question s'étend bien au-delà de celle de l'école, chez Vaneigem. En septembre 2010, alors que se déroulait dans son pays natal depuis quelques années une lutte contre la construction du nouveau centre de rétention de Steenokkerzeel (Bruxelles), il sortit sa petite contribution sous le titre *Ni frontières ni papiers*. Commenant par citer Albert Libertad pour préciser à qui elle s'adressait, le zombie tenait à dénoncer la « *défense désespérée, voire suicidaire* » du « *combat pour les sans-papiers* », et même tant qu'on y était à fustiger une « *réponse agressive du même type que l'intervention policière* », une « *même violence* » que celle de l'Etat, qui aurait prétendument été présente au sein de cette lutte spécifique contre une structure du pouvoir ! Une fois de plus, il mettait au même plan attaques auto-organisées d'en bas contre la domination et violence institutionnelle d'en haut contre les indésirables. Les sabotages incendiaires de différents rouages de la machine à expulser au même plan que les rafles, tabassages, enfermement, déportations et parfois assassinat (comme celui de Séмира Adamu) de sans-papiers. Non content de tenter de désamorcer la lutte diffuse en cours et d'essayer de dissuader les révoltés d'y participer, il mit également en avant une contre-proposition : « *propager la désobéissance civile* ». Derrière ce mot d'ordre visant à « *suppléer aux carences d'un Etat, de plus en plus éloigné des revendications des citoyens* », Vaneigem proposait rien moins que l'instauration de « *territoires libérés de l'emprise de la marchandise et du profit* » permettant par exemple aux « *Tziganes* » pourchassés de « *développer leurs*

ressources artisanales et musicales » ! Si si, assez de cette offensive créatrice contre les structures et les hommes du pouvoir, vivent les îlots alternatifs de bonheur pour exploiter des ressources injustement dédaignées par un Etat carencé. Au fait, quel « anonyme belge » a composé ce couplet d'une poésie pratique à laquelle beaucoup n'entendaient pas renoncer, même contre un plat de lentilles bios agrémenté de violons : « Brûlez, repaires de curés, / Nids de marchands, de policiers / Au vent qui sème la tempête / Se récoltent les jours de fête » ?

En 2018, pour le cinquantième anniversaire de son séjour méditerranéen, le cadavre continue manifestement de bouger, et la rentrée littéraire vient de porter sur un coin de table ces *Réflexions sur l'auto-gestion de la vie quotidienne*, titrées *Contribution à l'émergence de territoires libérés de l'emprise étatique et marchande*. Mais qu'attendre de plus d'un intellectuel que les vers de la pacification n'en finissent pas de ronger ? D'un zombie qui n'aspire qu'à neutraliser les flammes d'une guerre sociale en acte, en nous proposant de les étouffer dans les parcs à thème plus ou moins exotiques de la politique ?

Dans ses ultimes réflexions, Vaneigem n'a pas de mots assez durs contre un capitalisme bien sûr « financier » et gangrené par « la spéculation boursière », ou contre un Etat qui bien entendu s'oppose à son « peuple » et n'affecte plus assez d'argent « au bien public », tandis que le « prolétariat » a été réduit à l'état de « lumpenprolétariat » et de plèbe après avoir perdu sa fabuleuse conscience de classe. Si ces platitudes fruit du croisement entre le pire marxisme du passé et le meilleur du citoyennisme populiste d'aujourd'hui peuvent faire sourire, c'est –devinez quoi– au « mouvement dit des casseurs » de ces dernières années que le zombie réserve évidemment ses mots les plus doux. « Hurler son mépris et sa haine

du flic » devient ainsi « un soulagement malsain » (p.156), exprimer de la violence en manifestation revient à « se soulager de [ses] frustrations comme d'une colique » (p.110), la « révolte passionnelle » n'est qu'une « agressivité mortifère » à dépasser (id.), tandis que « briser une vitrine, bouter le feu à une banque ou à un commissariat » devient « un défolement où tourne court et se dissipe une énergie dont aurait besoin l'occupation de zones où puisse naître et s'expérimenter une société nouvelle » (id.).

Vous avez bien lu : non pas bouter le feu aux banques et aux comicos tout en occupant des zones où... ; non pas brûler des banques et des comicos pour mieux arracher du temps et de l'espace à la domination afin d'ouvrir des possibles sans périmètre ni mesure ; mais bien ne pas détruire ce qui relève pourtant du minimum, afin de consacrer toute son énergie... à l'édification de ZADs, puisque c'est à elles que Vaneigem se réfère tout au long de son bouquin (en plus des idylliques Chiapas et Rojava). Mais ce n'est pas tout, puisque ce chef d'œuvre de confusion réussit également le tour de force de proposer que sortent des futures assemblées autogérées « un mandataire » faisant office de policier-enquêteur, vu que « parmi les motivations du policier, on ne peut exclure (...) une passion pivotale et bienvenue : la curiosité, le désir de percer le mystère des êtres et des choses » (pp.158-159) Plusieurs décennies de pensée critique pour en arriver à la ZAD et à la curiosité policière, ça valait bien le coup d'être viré de l'Internationale Situationniste !

Pour notre part, nous nous arrêterons là. Comme d'autres individus, nous avons bien trop de choses réelles à démolir passionnément pour ne pas dissiper davantage d'énergie sur un testament politique. Fût-il même celui d'un revenant au regard vitreux.

■

